

LA LITTÉRATURE HUMORISTIQUE

Le continent américain déborde d'originalité. Nous n'avons peut-être pas le maniéré, la ciselure, la délicatesse de tons qui signalent les centres littéraires de la vieille Europe ; mais nous avons notre verve, cette verte jeunesse, amie de la jovialité, cette surabondance de vie intellectuelle que nous prodiguons sans compter et à laquelle il est temps de donner un reflet permanent. Il est aussi difficile d'exposer un tel programme qu'il est impossible de saisir la définition de ce *wit and humour* dont toutes les classes de la société sont imprégnées et que les philosophes ont cherché à décrire sans trop de succès.

L'homme s'est défini lui-même un animal raisonnable et il est probablement dans le vrai ; mais, par antithèse, il est le seul animal qui cherche les impossibilités et les incongruités. Le castor construit toujours la même digue, l'abeille ne fait jamais de cellule irrégulière, l'araignée mesure parfaitement les carreaux de son tissu ; l'oiseau en bâtissant son nid possède sur le bout du bec toutes les lois de la géométrie ; il n'y a que l'homme qui réussisse à manquer son coup, à se mettre le doigt dans l'œil et à faire des ronds carrés. Et plus nous excellons à mal faire, plus l'humanité est disposée à se moquer de cette défaillance, qui la concerne, pourtant, tout entière. Les mésaventures des autres sont, sans malice et sans arrière pensée, la plus grande source de notre gaité. Le premier rire spontané de l'enfant c'est de voir trébucher son petit frère ; et cette tendance nous suit jusqu'au tombeau.

On a vainement cherché à se rendre compte de cette vérité psychologique. On l'a tour à tour nommée : *La loi des incongruités ; une satisfaction égoïste de la mésaventure des autres*, etc. Certains l'ont appelée : *sublimité renversée*, c'est-à-dire de même que la contemplation et le génie tendent à infuser dans le cœur tout ce qui est beau, grand et au-dessus de nous, l'*humour* tend à élever, faire monter jusqu'à nous tout ce qui est incomplet, incongru et au-dessous de nous. Nous inclinierions à l'appeler *l'exagération sarcastique de la vérité*. L'*humour* est la peinture de la vie et appartient conséquemment à la plus haute littérature. Les deux plus grands écrivains de notre temps ont été deux humoristes : Louis Veuillot et Proudhon ; car si le fond de Veuillot était la philosophie la plus pure et la plus sérieuse, la forme seule la rendait irrésistible par cette élasticité de style, cette souplesse de badinage qui le fit le premier des boulevardiers. Les humoristes se comptent sur les dix doigts. Voltaire, qui était un ignorant, a laissé malheureusement les traces indestructibles de son ironie, quand Rousseau ou Diderot ont depuis longtemps cessé de faire une impression sensible. Existe-t-il un livre plus universellement entré dans les mœurs, dans la vie sociale que le chevalier Don Quichotte, le roi des livres humoristiques ? Quelles sont les grandes réputations littéraires du monde ? Aristophane et Terence dans l'antiquité ; Rabelais, Cervantès, Molière, Shakspeare, Addison, Dickens, Carlyle, Jean Paul Richter.

Cette forme accordée à l'homme de communiquer sa pensée aux autres est d'autant plus légitime que les livres saints eux-mêmes nous en fournissent plusieurs exemples. S'est-on jamais rendu compte que l'Évangile donne plus d'un exemple d'*humour* ? Cette comparaison des montagnes sautant comme des béliers, rentre dans le genre familier et réveille forcément les facultés joyeuses de l'imagination. La supercherie de Jacob aux dépens d'Esau le poilu, la parabole de l'enfant prodigue disputant sa nourriture aux pourceaux, passeraient dans tout autre livre pour une charge satirique. Les commentateurs eux-mêmes n'expliquent que par le désir de Dieu de faire du sarcasme et de se moquer d'Adam, en le chassant du paradis terrestre, le paragraphe suivant de la Genèse :

22. Et il dit : Voici Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal ; maintenant donc craignons qu'il n'avance la main et ne prenne aussi de l'arbre de vie, et qu'il n'en mange et ne vive éternellement. (Genèse, chap. III).

La formule sacrée qui institue l'infailibilité du chef de l'église, consacre du même coup l'emploi du mot à double sens : *Tu es sur Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église*.

Addison parlant du passage de l'Évangile concernant le fils de Sirach, ne peut s'empêcher de dire : "With what stroke of nature, I had almost said of humour, has he described a treacherous friend ?"

Si nous prenons de si haut la définition de l'*humour*, c'est pour empêcher l'opinion publique de se fausser sur le but du SAMEDI qui, sous une forme légère, s'impose un but sérieux. Nous avons nos mœurs, nos spécialités et nos excentricités. La tournure originale de nos idées est le fruit d'habitudes inconscientes contractées au milieu de cette grandiose nature dans laquelle nous ébattons insouciantes : ce mélange incroyable d'abondance et de privations, de comforts et d'inconforts inconnus en Europe, toutes les misères, tous les dangers, toutes les aventures, toutes les épreuves du *Wild West* comme du Nord enneigé, des chantiers de l'Ottawa comme des *free fights* du Texas, la verve de nos coureurs des bois comme l'audace des *cowboys*, la vigueur de nos muscles comme la fraîcheur de notre sang.

Les américains nous ont devancés dans la manifestation de ce genre particulier dont Charles F. Brown, qui s'est plus tard appelé Artemus Ward, est le révélateur et qui a produit subséquemment Billings, Mark Twain, Bill Nye, et toute cette classe remarquable de *paragraphers* qui font la fortune et la gloire du *Detroit Free Press*, du *Peck's Sun*, de l'*Arkansas Traveller*, du *Philadelphia Call*, puis des illustrés comme *Texas Siftings*, *Puck*, *Judge*, *Life*, *Time*, *Once a Week*, des Harper's et les *Sclies*.

La nation américaine est maintenant saturée de cet *humour* charmant qui déborde de ses journaux les plus sérieux comme de ses plus graves comices parlementaires, et qui a pénétré l'éloquence de la chaire, comme la littérature et les tribunes profanes. Tout le monde y pratique l'*humour* sans s'en apercevoir, mais avec un tel penchant que cette verve envahit les occupations les plus sérieuses de la vie. Nous tombions, l'autre jour, tout surpris, sur une dépêche officielle du président Lincoln, qui a dû sa prééminence à son talent de conteur humoristique. Il disait, dans un document sérieux, pour prouver la légèreté d'une canonnière, que "the gunboat could float wherever the ground was a little damp." On chercherait vainement le pendant de cette boutade dans toute la chancellerie de l'Europe. Quel autre qu'un officier américain, importuné d'une intervention non sollicitée, aurait eu l'irrévérence d'ordonner à un sergent, pendant qu'un prédicant, pour stimuler le zèle religieux des troupes, annonçait la conversion de dix hommes dans le régiment voisin : "Sergent détachez quinze hommes de votre compagnie et allez les faire baptiser." Ou bien cette boutade tout à fait historique d'un juge de paix de l'Iowa, appelé à se prononcer sur la plainte d'une jeune fille à laquelle quelque galant avait dérobé un baiser : "Action déboutée, parce que la demanderesse est si belle qu'il était impossible au défendeur de se retenir, et que la cour elle-même serait irrésistiblement portée à imiter l'accusé, si elle n'était pas sous serment." Jamais plaideuse ne perdit son procès avec autant de plaisir. Ou bien encore au temps de la rébellion sudiste, ce sermon du pasteur Brownslow, qui disait à ses ouailles : "C'est un devoir de conscience de combattre la sécession jusqu'au fond des enfers, tant que le feu des enfers ne sera pas éteint par le Pôle Nord ; et même alors nous irions encore nous battre sur la glace."

En général l'*humour* américain est d'une fraîcheur ravissante, dépouillé de tout cynisme et surtout de toute immoralité. L'américain rit pour rire, alors que le caricaturiste français ne met en jeu que les situations les plus risquées.

LE SAMEDI n'abordera que le genre convenable.

Le bijoutier capable d'inventer une épingle de cravate qui ne s'accroche pas dans les cheveux des femmes, ferait fortune.